

La Suisse vue par les voyageurs d'autrefois

Autor(en): **Wey, Alain / Reichler, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **38 (2011)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse vue par les voyageurs d'autrefois

La popularité des montagnes doit beaucoup à la passion que les romantiques de passage, écrivains et artistes, ont vouée à la Suisse. La base de données «Viatimages» répertorie plus de 2000 images illustrant les récits de voyages en Suisse et dans les Alpes, de la Renaissance au XIX^e siècle. Entretien avec Claude Reichler, professeur à l'Université de Lausanne et chef du projet.

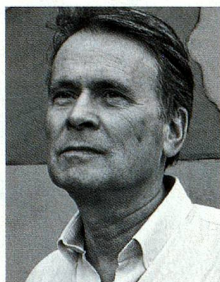
Par Alain Wey.

Les prémices du tourisme en Suisse et l'histoire oubliée de nos montagnes: c'est l'aventure à laquelle nous convie le projet «Viatimages» avec ses milliers d'images de la Suisse d'antan. A travers les récits de voyages, on découvre la fascination des étrangers dès le XVIII^e siècle. Les trésors d'images qui les illustrent ont été collectés dans la base de données en ligne «Viatimages». Cet engouement pour les Alpes participe à l'aura des contrées alpines qui entrera dans la mythologie helvétique.

Claude Reichler, responsable du projet et professeur de littérature française et d'histoire de la culture à l'Université de Lausanne, remonte les couloirs du temps à travers les pics d'enthousiasme suscités par notre «île préservée» et abondamment illustrée dans des œuvres picturales et littéraires. Une véritable attirance pour les hauteurs, où il est possible de parcourir ou traverser l'arc alpin, a transformé le monde des loisirs dès la Renaissance.

«*Revue Suisse*» : Comment est née la mode des Alpes?

PROFESSEUR CLAUDE REICHLER : Il y a plusieurs causes mais un facteur important est lié à l'habitude des jeunes gens de l'aristocratie anglaise de faire un voyage de formation en Europe, le «Grand Tour». Dans l'Angleterre du XVIII^e siècle naît une nouvelle manière d'observer la nature qu'on a appelée «pittoresque». On attribue à la nature sauvage une valeur exceptionnelle. Auparavant, la plaine, les parcs et les jardins avaient la cote. Et tout à coup, l'aventure, la verticalité prennent le dessus. Des Britanniques, cet intérêt se répand dans toutes les cultures européennes, chez les Français et les Allemands, puis dans les cultures du nord avec le mouvement du romantisme.



Cet engouement pour l'arc alpin suisse est-il aussi lié à la pensée politique?

En effet, les philosophes et les penseurs de l'Europe du XVIII^e siècle imaginent voir dans les petits cantons alpins des modèles de démocratie primitive avec les Landsgemeinde. On vient voir ces lieux et les paysans qui y habitent comme s'ils étaient porteurs d'une forme politique nouvelle et d'une liberté populaire contrastant avec l'Europe des monarchies de l'époque.

En littérature, quelles œuvres marquent ce tournant vers l'idéalisation du paysage alpestre et de la vie sauvage?

Deux textes fondateurs ont joué un rôle formidable: le poème «Les Alpes» (1732) d'Albrecht von Haller et «La nouvelle Eloïse» (1761) de Jean-Jacques Rousseau. Ils vont être lus par toutes les élites européennes et apporter cette plus-value de la grande œuvre, du chef-d'œuvre qui transforme les mentalités.

Et les auteurs du reste de l'Europe?

Dans toutes les cultures européennes, il y a un mouvement d'enthousiasme pour les Alpes et particulièrement pour les Suisses. Les grands romantiques sont venus en Suisse et ont écrit des œuvres alpestres. Les Anglais avec George Gordon Byron, William Wordsworth ou Percy Bysshe Shelley. Les Allemands avec Johann Wolfgang von Goethe ou Friedrich Hölderlin. Les Français avec Alexandre Dumas, père des «Trois Mousquetaires», Victor Hugo ou George Sand.

Le projet «Viatimages» se base sur les récits de voyages alpins. Quelle est l'ampleur de ce courant littéraire?

D'après l'historien anglais Gavin de Beer, dans la deuxième moitié du XVIII^e

siècle, environ cinq livres traitant de la Suisse sont publiés chaque année en Europe. Après les guerres napoléoniennes, à partir de 1815 et jusqu'en 1850, quarante ouvrages relatant des voyages en Suisse paraissent parfois en une année. Pour l'époque, c'est un succès extraordinaire.

Dans ces récits de voyages souvent illustrés, à quels types d'images avons-nous affaire?

C'est souvent des gravures qui ont ensuite été coloriées, tout un artisanat de la gravure aquarellée. Ces artistes vendaient aussi des aquarelles de petits formats aux voyageurs fortunés. Ces écoles de représentation des Alpes ont été appelées «les petits maîtres suisses». Le plus grand d'entre eux est Caspar Wolf. Il dessinait en pleine nature et, l'hiver, dans son atelier. Il réalisait des tableaux à l'huile de plus grands formats. Au XIX^e siècle, des peintres font de la représentation des Alpes leur métier, à l'instar du Genevois Alexandre Calame (1810-1864) qui rencontrait un immense succès. On lui commandait des tableaux à la cour de Russie. Au XIX^e siècle, l'école genevoise du paysage a beaucoup représenté les Alpes. Cela va jusqu'à Ferdinand Hodler qui s'y est énormément consacré.

Quelles évolutions décelez-vous dans les illustrations au fil des siècles?

Il y a des modes et des sensibilités différentes selon les époques. On différencie, par exemple, le style pittoresque du XVIII^e siècle – qui montre des scènes de vie paysanne dans les vallées – du style associé au sublime de la très haute montagne avec ses glaciers, ses rochers, ses précipices et ses grandes cascades, qui marque le XIX^e siècle.

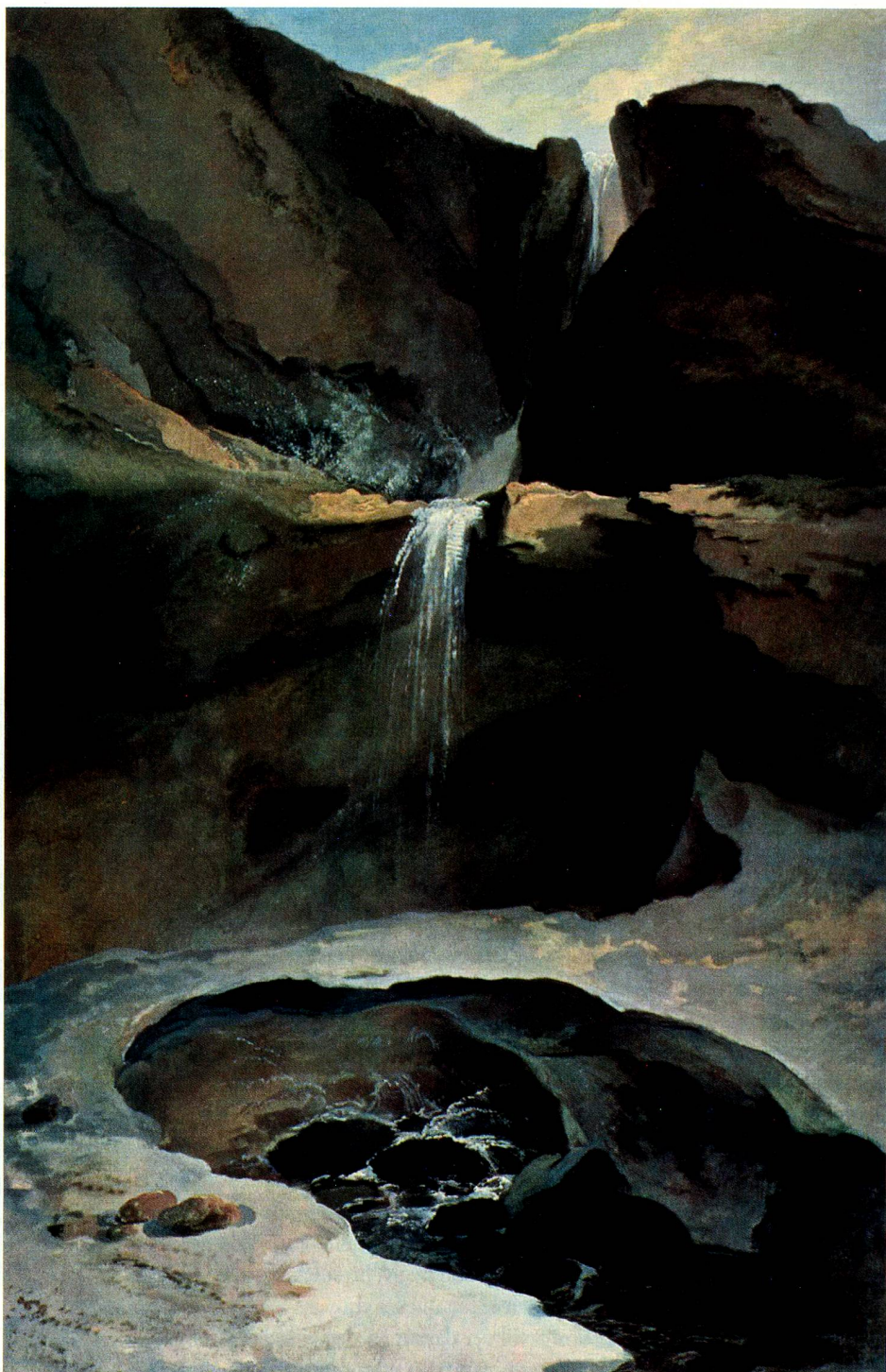
Comment se développe ensuite l'enthousiasme pour les voyages en Suisse?

Au XVIII^e siècle, ces voyageurs sont composés de l'élite urbaine européenne, de

Londres, de Paris et des villes allemandes, ainsi que des philosophes, des peintres et des aristocrates. Après les guerres napoléoniennes, l'Europe s'est remise à voyager et peu à peu les hommes d'affaires et les marchands prennent part au mouvement. Ils imitent les comportements des aristocrates parce que c'est valorisant. Les voyageurs se multiplient tandis que la révolution des transports (train et bateau à vapeur) est en marche. Des formes d'accueil préindustrielles des touristes se développent avec la construction de grands hôtels sur les bords des lacs et même dans les Alpes. C'est le début du tourisme, avec notamment l'agence anglaise Cook qui propose les premiers voyages organisés vers 1860. On peut y ajouter les vertus de l'air pur des Alpes et les bienfaits du soleil prônés au XIXe siècle par les médecins, censés soigner la tuberculose.

Qu'entendez-vous par «île préservée» quand vous évoquez la Suisse?

C'est un grand thème suisse dont on parle souvent dans la presse. Il naît au XVIIIe siècle où la Suisse se profile hors des mouvements historiques pour les voyageurs qui viennent ici voir fonctionner des modèles de démocratie. Ils s'imaginent que c'est là un témoignage qui a survécu depuis les temps les plus reculés. Ce qui est une erreur de jugement. Le concept d'île préservée n'est pas inventé par les Suisses mais par les gens venant d'ailleurs. Les Helvètes vont ensuite se l'approprier comme une espèce de définition justifiant une certaine façon de défendre la neutralité avec conviction.



«Der Geltenbachfall im Winter», de Caspar Wolf (1735-1783). Caspar Wolf

fut l'un des pionniers de la peinture alpestre. Son œuvre majeure est une

commande de l'éditeur bernois Abraham Wagner: il s'agit d'une série de

près de 200 peintures à l'huile ayant pour thème les Alpes suisses.

LA BANQUE DE DONNÉES «VIATIMAGES»

Véritable encyclopédie du récit de voyage dans les Alpes suisses, «Viatimages» est une base de données comprenant plus de 2000 illustrations de la littérature du voyage dans les Alpes du XVIe au XIXe siècles. Claude Reichler et l'équipe du projet «ViaticAlpes» ont recensé plus de 10 000 icono-

graphies provenant de 800 livres peu connus et souvent confinés dans les archives précieuses des bibliothèques. Ces illustrations représentent aussi bien des vues que des costumes, des habitants, des minéraux, des végétaux, des plans, des cartes, des monuments et des scènes. Sur le site Internet

«Viatimages», toutes les illustrations sont associées aux textes qui les accompagnent (en français, allemand, anglais et latin), aux dessinateurs, graveurs et auteurs (avec biographies). La fonction la plus ludique est la recherche géographique. Une carte interactive permet de localiser les images qui

peuvent être agrandies avec une fonction zoom. Un vrai bonheur pour le fin connaisseur soucieux du détail car elles contiennent des petites scènes qui le plongent dans les mœurs de l'époque, résumant bien l'engouement des voyageurs pour les paysages alpestres. www.unil.ch/viatimages